

ANNEE 1947

FEVRIER

CONJONCTION

No. 7

S O M M A I R E

- I. Duc de Broglie, de l'Académie Française : «COMMENT PAUL LANGEVIN UTILISAIT LES VIBRATIONS ULTRA-SONORES.»
Pierre Descaves : «LE BILAN DE L'ACTIVITE LITTERAIRE EN 1946».
Luc Grimard : DEUX POEMES.
Dr. J. Price Mars : «L'INFLUENCE DU NEGRE DANS LA REGION ANTILEENNE».
Julien Benda : «DE QUELQUES CONSTANTES DE L'ESPRIT DE SCIENCE».
- II. LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI.
Les Livres
Le Bureau d'Ethnologie d'Haïti.
L'Edition Française des Gouverneurs de la Rosée.
Le Clergé Français en Haïti.
L'Exposition de Lucien Price au Centre d'Art.
- III. CHRONIQUE
A la Légation de France
A l'Institut.

BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI
PORT - AU - PRINCE

ANNEE 1947

FEVRIER

CONJONCTION

No. 7

SOMMAIRE

- I. Duc de Broglie, de l'Académie Française : «COMMENT PAUL LANGEVIN UTILISAIT LES VIBRATIONS ULTRA-SONORES.»
Pierre Descaves : «LE BILAN DE L'ACTIVITE LITTERAIRE EN 1946».
Luc Grimard : DEUX POEMES.
Dr. J. Price Mars : «L'INFLUENCE DU NEGRE DANS LA REGION ANTILEENNE».
Julien Benda : «DE QUELQUES CONSTANTES DE L'ESPRIT DE SCIENCE».
- II. LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI.
Les Livres
Le Bureau d'Ethnologie d'Haïti.
L'Edition Française des Gouverneurs de la Rosée.
Le Clergé Français en Haïti.
L'Exposition de Lucien Price au Centre d'Art.
- III. CHRONIQUE
A la Légation de France
A l'Institut.

BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI
PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

Est le Bulletin de l'Institut Français d'Haïti.

SES BUTS

- Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.
- Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.
- Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.
- Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haïti.

«CONJONCTION» n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés
au Directeur de l'Institut Français
3, Avenue Charles Summer — Port-au-Prince — Haïti
Téléphone : 5452

ABONNEMENT ANNUEL

(6 numéros) :

En Haïti : 2 dollars
à l'Étranger : 2 dollars 50
Le Numéro est vendu : 2 gourdes (\$ 0,40)

Pour la publicité, qui est strictement limitée,
s'adresser à l'Institut Français.

S O M M A I R E

- I. Duc de Broglie, de l'Académie Française : «COMMENT PAUL LANGEVIN UTILISAIT LES VIBRATIONS ULTRA-SONORES.»**
Pierre Descaves : «LE BILAN DE L'ACTIVITE LITTERAIRE EN 1946».
Luc Grimard : DEUX POEMES.
Dr. J. Price Mars : «L'INFLUENCE DU NEGRE DANS LA REGION ANTILEENNE».
Julien Benda : «DE QUELQUES CONSTANTES DE L'ES-PRIT DE SCIENCE».
- II. LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI.**
Les Livres
Le Bureau d'Ethnologie d'Haïti.
L'Edition Française des Gouverneurs de la Rosée.
Le Clergé Français en Haïti.
L'Exposition de Lucien Price au Centre d'Art.
- III. CHRONIQUE**
A la Légation de France
A l'Institut.

I

Duc Maurice de Broglie, de l'Académie Française : —

COMMENT PAUL LANGEVIN UTILISAIT LES VIBRATIONS ULTRA-SONORES.

Le nom de Pierre Curie devint brusquement célèbre après la découverte du radium; mais ce que l'on sait moins c'est qu'auparavant ce savant avait déjà une réputation de grand physicien. Ses travaux sur la symétrie dans le domaine de la physique, ses études sur les substances cristallisées, étaient bien connus des spécialistes et son attention s'était dirigée en particulier sur les curieuses propriétés du quartz que l'on désigne sous le nom de piezo électricité. Quand on comprime d'une façon convenable un cristal de quartz il apparaît des charges électriques sur certaines de ses faces, tandis qu'il suffit inversement d'électriser ses faces pour assurer une déformation correspondante du milieu cristallin. Un peu plus tard les mêmes problèmes firent l'objet d'un cours professé au Collège de France par Paul Langevin. Mais c'est au début de la première guerre mondiale de 1914 que l'importance pratique de ces phénomènes montra sa valeur.

La première idée d'utiliser des vibrations élastiques de trop grande fréquence pour être perçues par notre oreille, en vue de l'exploration sous-marine remonte à 1912; après la catastrophe du *Titanic*, le savant anglais Richardson en proposa alors l'emploi pour déceler les icebergs; deux ans après, l'ingénieur russe Chilowski pensa que l'or pourrait exciter de telles ondes, c'est-à-dire des ultra-sons, en mettant à profit les techniques de la télégraphie sans fil, qui se trouvent bien appropriées à ce domaine de fréquences. C'est alors que Langevin s'attaqua à ce problème et le fit rapidement passer de l'état théorique au stade de la réalisation pratique.

La méthode consiste à utiliser un faisceau étroit de vibrations ultra-sonores qui puisse se propager dans l'eau, atteindre un obstacle sous-marin, se réfléchir sur lui à la façon d'un écho et revenir vers celui qui l'a émis en indiquant la direction de l'obstacle et même sa distance si l'on sait mesurer le temps qui s'est écoulé entre le départ et le retour. Mais la question à résoudre n'est pas facile, il faut d'abord, pour que le faisceau ne subisse pas un étalement gênant, faire appel à des ultra-sons de fréquence suffisante, il faut leur donner une intensité qui leur permette d'accomplir le

double trajet qu'on leur demande et il faut enfin percevoir l'écho au moyen d'un détecteur assez sensible pour enregistrer fidèlement.

L'émission par une plaque vibrante, dans un milieu dense comme l'eau peut donner naissance à un faisceau étroit qui permet à l'énergie de se transmettre au loin dans une direction déterminée; mais comment faire vibrer la plaque avec la fréquence voulue ? On en trouve le moyen dans les propriétés piezo électriques du quartz dont nous avons parlé tout à l'heure. On soumet, en effet, une plaque de quartz, sous une orientation convenable, à un champ électrique de haute fréquence tel qu'il est facile d'en réaliser au moyen des appareils utilisés dans la télégraphie sans fil des ondes courtes, le cristal réalise alors un véritable transformateur de vibrations électriques immatérielles en vibrations élastiques ultra-sonores.

Cependant la grosse difficulté consistait encore à produire des amplitudes de vibration permettant d'obtenir assez d'énergie pour être pratiquement utilisables, malgré la petitesse des déformations cristallines. Langevin sut en triompher par un heureux mélange de considérations théoriques et d'expériences. Il mit en œuvre les phénomènes de résonance propre des plaques et, par une association de deux lames d'acier fixées à une lame de quartz, parvint à constituer un émetteur puissant, capable de jouer un rôle analogue à l'antenne de la télégraphie sans fil. Le dispositif peut être appliqué soit à l'échange de signaux discrets, soit à la détection des obstacles sous-marins, soit aux sondages permettant de mesurer la profondeur des mers. Je me souviens encore des premiers essais pratiqués à Toulon, en 1917, à l'aide d'un appareil que portait un vieux remorqueur. On entendait très bien l'écho du «top» sonore envoyé par l'émetteur plongé dans l'eau et l'on pouvait suivre par ce moyen jusqu'à une certaine distance les évolutions d'un sous-marin invisible.

Les personnes un peu familières avec les dispositifs récemment employés sous le nom de «radars» auront pu retrouver dans ce qui vient d'être dit une grande analogie avec les méthodes de repérage par ce dernier appareil, sauf que, dans le radar, ce ne sont plus des ultra-sons, mais des ondes hertziennes de courte longueur d'onde qui sont utilisées. C'est toujours l'écho sur un obstacle et son retour qui permet de repérer au loin les escadrilles d'avions, les navires éloignés, les côtes terrestres, souvent à de grandes distances et avec beaucoup de détails. On sait l'usage étendu qui a été fait, dans la dernière guerre, des appareils de ce genre et les succès frappants qui leur ont été dûs; on a pu repérer des escadres de nuit et diriger efficacement sur elles le tir à grande distance de l'artillerie, grâce à ce procédé presque merveilleux.

Par certains points la technique du radar s'apparente à la télé-

vision. L'opérateur, malgré l'obscurité et le brouillard, peut apercevoir sur un écran le paysage qu'il illumine pour ainsi dire, au loin et avec discrétion ; les récents accidents d'aviation ont fait regretter que l'application de ces principes ne soit pas plus fréquemment utilisée pour la sécurité des voyageurs. Dernièrement encore on signalait qu'il avait été possible d'envoyer un tel faisceau sur la lune et d'en recevoir l'écho, en établissant ainsi, pour la première fois, un contact de ce genre avec un satellite. Ajoutons encore que les procédés ultra-sonores sous-marins, certes grandement perfectionnés, mais dérivant directement des travaux de Langevin, ont également rendu aux alliés d'immenses services.

Tout cela illustre d'une façon directe et frappante, d'abord le mérite du grand savant français qui vient de disparaître et ensuite l'étroite corrélation des études théoriques, en apparence les plus abstraites, avec les applications que l'on en peut tirer, souvent très rapidement. De nos jours de pareilles constatations ne sont pas rares ; celle-ci ne doit pas être oubliée au moment où l'on vient de rendre un dernier hommage à son principal inventeur.

Pierre Descaves : LE BILAN DE L'ACTIVITE LITTERAIRE EN 1946

A peine l'année a-t-elle commencé et certaines «nouveau-tés» sans éclat sont-elles annoncées, que la critique se retourne avec mélancolie sur l'année qui vient de s'achever dans le fracas illusoire de quelques Prix littéraires dont les proclamations ont été en général très controversées.

1946 n'aura pas été une très grande, ni une très bonne année littéraire, dans le domaine du roman. C'est là un fait incontestable et d'ailleurs incontesté. Or, le roman était, depuis un siècle, le genre qui obtenait le plus de succès et qui ralliait le plus grand nombre de lecteurs dans le public. Le genre se trouve en pleine disette. Peut-être une œuvre de la valeur de «*Madame Bovary*» a-t-elle échappé au discernement des plus «experts» en découvertes ? Ce serait bien étonnant ; et la publication d'un seul chef-d'œuvre — à condition d'admettre qu'il aurait pu échapper à la vigilance ou au discernement des critiques — ne changerait rien à l'affaire. Il s'agit bien d'une sorte d'affaîssement très général, du reste, sans importance pour l'avenir même de l'esprit français, puisque celui-ci se reporte avec vigueur sur d'autres cantons ou domaines de l'activité intellectuelle. Cette disette prouve seulement que le romancier hésite à fixer les images d'un temps trouble et troublé, lesquelles se défont trop vite pour être valables. Il faut une longue période de sécurité, de paix et de bien-être, pour engendrer les grandes œuvres romanesques qui jalonnent l'histoire et l'évolution de la pensée française, au 19ème siècle par exemple, ou au début du 20ème siècle. On comprend aisément l'importance de l'élément le plus caractéristique de cette désaffection du romancier lorsqu'on constate que ceux qui illustrèrent le roman avant 1940 ont renoncé à un genre qui avait porté leurs noms au-delà des frontières. C'est ainsi qu'après avoir clos son cycle des *Thibault*, M. Roger Martin du Gard n'a rien publié depuis sept années ; que M. François Mauriac se contente de la réédition de ses œuvres ou de leur édition à l'étranger, en Angleterre, notamment ; que M. Georges Duhamel n'a délivré qu'une fantaisie, plus exercice que composition romanesque ; que M. André Malraux a interrompu la poursuite de son œuvre, dont le dernier échantillon parut en Suisse ; que M. Julien Green s'est exercé dans quelques longues nouvelles, lorsqu'il s'est avisé d'abandon-

ner la rédaction de son **Journal** ; que M. André Maurois se confine dans la publication des œuvres qu'il a écrites aux Etats-Unis durant son exil volontaire et qui sont presque exclusivement des produits d'essayiste, de moraliste et d'historien ; que M. Jean-Paul Sartre a « stoppé » son triptyque des **Chemins de la Liberté** après son deuxième volume ; que, pour se consacrer à d'autres activités, M. Albert Camus, chef de file de la génération montante, s'est écarté du roman ; que M. Roger Peyreffite, l'auteur des **Amitiés Particulières**, a gardé le silence ; mais nous savons que nous aurons bientôt de lui deux romans importants : **Mademoiselle de Murville** et **l'Oracle** ; que M. Jules Romains a mis un terme à l'admirable série de **Les Hommes de bonne Volonté**.

Ces deux derniers noms, au demeurant, réconfortent et attestent que si le roman français traverse une crise générale, il n'est pas défunt. Parmi les jeunes, M. Paul Vialar a entrepris une œuvre remarquable : **La Mort est un Commencement**, dont le troisième volume annoncé comportera près de 600 pages. Les lauréats des Prix littéraires de 1946 : Francis Ambrière, David Rousset, Michel Robida, Jean-Jacques Gautier, Jacques Nels promettent bonne carrière, de même que ceux qu'ils ont devancés dans les faveurs des jurys : G. de Benouville, Georges Govy, Serge Groussard, Claude de Fréminville, Henri d'Ambreville, Jacques Rastier, qui possèdent des tempéraments accusés, du style, une bonne technique mais qui n'ont pas encore trouvé un sujet décisif. Il ne faut surtout pas oublier les débuts retentissants de Mlle Célia Bertin, avec la **Parade des Impies** — une œuvre qui a été assimilée à un roman-roman, c'est-à-dire à la plus complète expression de ce genre difficile, et qui dénote, chez une débutante, les dons — et déjà la maîtrise — les plus éclatants.

Au cours de l'année 1946, des ouvrages essentiels auront pu paraître et qui marquent dans la vie des esprits : la dernière œuvre posthume de Paul Valéry : **Mon Faust** ; un recueil de M. Paul Claudel sur la peinture : **L'Oeil écoute** ; une **Anthologie de la Poésie lyrique en France** de M. Georges Duhamel, dotée d'une préface lumineuse d'intelligence, de clarté et de foi créatrice ; le **Thésée** d'André Gide, étincelant message de pensée et d'affirmation de l'écrivain qui, à la veille de se voir octogénaire, entend affirmer une « présence » hautement symbolique de vigilance et d'agilité intellectuelles.

Riche a été surtout l'apport de l'Histoire ; citons entre autres publications : la **Géographie économique et humaine de la France**, par M. Albert Demangeon, **Les Mémoires de Talleyrand**, de M. Louis Madelin, **l'Histoire de la vie ouvrière sous le second Empire** de G. Duveau, et des ouvrages très soignés et très érudits de MM.

Auguste Bailly, George Delamarre, etc... Les souvenirs diplomatiques de deux anciens ambassadeurs de France : MM. André François-Poncet et Léon Noël, entrent dans le cadre de ces apports historiques et sont d'impressionnantes valeurs, au même titre que, pour l'histoire de la Résistance, sont de passionnantes utilités les ouvrages du Colonel Rémy : **Mémoires d'un Agent secret**, et **Le Livre du Courage et de la Peur**.

Il faut dire encore un mot de l'essai, où l'on a vu briller de jeunes noms : l'**Introduction au Monde de la Terreur** de Bertrand d'Astorg ; **Portrait de notre héros**, de G. M. Albérès ; **Le Temps du Roman**, de M. Jean Pouillon, les travaux de M. Dutourd, et encore les exercices spirituels d'un chevronné comme M. Julien Benda. Les problèmes traditionnels, les questions nouvelles reçoivent ainsi les « éclairages » essentiels qui entretiennent l'actualité « actuelle » ou « rétrospective ».

Il y aurait, d'autre part, beaucoup de développements à accorder à l'activité poétique, dont le bilan se saisit en apports, beaucoup plus difficilement que toutes les autres « spécialités » littéraires : de M. Jacques Prévert à M. Henry Michaux ; de M. René Char à M. Paul Eluard, que d'aspects divers ! Mais le lot dévolu aux Muses est largement dominé par l'énorme **Somme de Poésie** de M. Patrice de la Tour du Pin. On ne peut plus omettre, dans cet ordre de nouveautés créatrices, un livre comme celui de M. René-Albert Gutmann : **Introduction à la Lecture des Poètes Français**.

Enfin, pour être complet, il convient de souligner l'activité des revues, (en particulier celle des **Cahiers du Sud** qui ont établi un monument à la gloire du poète de la **Jeune Parque** avec un numéro spécial : **Paul Valéry vivant**) ; enfin, la réapparition du **Mercure de France**.

Hormis le domaine du roman, 1946 aura été, dans la vie littéraire française, une année mieux que satisfaisante, où, après les dures périodes de la guerre, de la débâcle, de l'occupation et de la libération, des esprits indépendants ont repris le libre exercice de la pensée créatrice.

Luc Grimard : DEUX POEMES

VERS à L'ETOILE

En rêvant quelquefois devant mon beau couchant,
Lorsque le vent plus frais berçant l'heure apâlie,
Laisse descendre au soir, un appel plus touchant
Entrecoupé de pleurs — quelle mélancolie
Coule à la fois, et sur ma vie, et de mes yeux !
Rien n'est plus loin de moi que l'étoile jolie
Allumant tout là-haut ses feux silencieux ! ...

—Même un bonheur rêvé, n'est-ce donc que folie ?

Et pourtant, cet appel sans espoir, je l'adresse,
Lointaine et chère étoile, à votre front aimé :
Lourde et désespérée est ma folle tendresse
Et douloureux au fond, tout rêve inexprimé.

C'est un soir de douceur qui tombe et m'encourage,
Reliant l'homme obscur au hautain diamant :
Ainsi mon amour vit d'un radieux mirage, —

Mais l'étoile est là-haut, sourde, éternellement...

Elevons-nous, montons, Chimère, ma Chimère ;
Large est le chemin bleu qui gravit le plein ciel.
la nuit peut endormir ici ton âme amère
Et là-haut, c'est le jour qui luit, essentiel,
C'est l'éternel qui nous guérit de l'éphémère.
Rêvons qu'un vol auguste emporte à tout jamais,
A tout jamais, ton cœur tranquille désormais :
Montons encor plus haut, Chimère, ma Chimère !

POINT d'ORGUE.

La petite chanson que vous aviez aimée,
Parce qu'il y régnait un dessin incertain
Et que, légère et bleue, aux souffles du matin,
Elle montait flottante, ainsi qu'une fumée,
Ecoutez-la qui meurt à présent dans mon cœur ;

Dans l'essor menacé d'une bulle irrisée,
Au silence, parfois plus dur qu'une risée
La voici qui s'exhale au silence moqueur,
La chanson merveilleuse, encore inexprimée
Qui tremble et meurt sans bruit dans mon cœur étouffant :
la petite chanson est morte, mon Enfant,
La petite chanson que vous avez aimée...

**Dr. J. Price-Mars : L'INFLUENCE DU NEGRE DANS
LA REGION ANTILEENNE ***

Communication faite

**à la Première Conférence Internationale d'Archéologie des Caraïbes
tenue au Honduras du 1er au 12 Août 1946**

Je ne saurais assez exprimer ma joie et ma fierté de voir la première Conférence Internationale d'Archéologie Caraïbéenne inscrire au paragraphe H de la série de ses travaux une discussion sur «l'influence du Nègre dans la région des Caraïbes».

Ma joie est grande parce que je représente ici Haïti, un pays où du point de vue anthropologique, ethnographique et statistique, la proportion numérique du Nègre sur les autres habitants se chiffre à une écrasante majorité, peut-être à 95%. Ma fierté égale ma joie parce que le sujet porté à l'ordre du jour de votre agenda est l'un de ceux qui appellent la méditation de l'homme d'étude, les recherches du savant et les décisions de l'homme d'Etat.

Et d'abord qu'est-ce qu'un Nègre, qu'est-ce que le Nègre ? A quoi reconnaît-on que quelqu'un est Nègre ?

Si saugrenues que vous paraissent ces questions, elles ne sont pas moins cruciales et de la réponse précise et adéquate que vous leur ferez dépendra beaucoup la netteté de votre position devant un problème qui affecte le comportement moral et spirituel de toutes nos communautés américaines.

Apparemment est Nègre tout individu de peau noire parce que le mot *nègre* dérive du latin *niger* qui signifie noir ou obscur. Et c'est de cette étymologie que les Portugais, les premiers explorateurs des côtes occidentales de l'Afrique tirèrent la dénomination *Negro* qu'ils appliquèrent aux Africains. Dès lors, ce terme générique servit à la désignation de la plus grande partie des hommes qui habitent cette partie du monde et subéquemment à tous ceux qui leur ressemblent plus ou moins. Et nous avons dans les langues hispano-portugaises et anglo-françaises à peu près la même terminologie pour exprimer le même phénomène, soit *Negro* ou *Nègre*.

Mais, il s'en faut de beaucoup que ce terme générique énonce une vérité anthropologique ou même géographique. Car non seulement dans le noir il y a des gradations de teinte qui ca-

* Le texte de cette communication a été lu par l'auteur, au cours de la causerie qu'il prononça à l'Institut le 12 Novembre 1946.

ractérisent des peuples répandus en Afrique, en Asie, en Océanie, mais ces différents types de nuance sont l'expression physiologique de variétés humaines distinctes. N'est-il pas vrai qu'un examen superficiel nous révèle dans les nuances sombres une gamme assez variée soit noir foncé ou noir d'ébène, (sooty black, coal black), noir bronzé ou brun, (brown), brun clair (light brown), brun chocolat, (brown chocolate), brun rougeâtre (red brown) — toutes nuances plus ou moins sombres qui se rencontrent d'ailleurs dans les diverses populations de l'Afrique, chez les soudanais, les dahoméens, les bedjas, les éthiopiens, dans l'Inde chez les dravidiens, en Australie, en Indonésie ou bien encore de ce côté-ci de l'Amérique.

Tous ces types sont-ils Nègres ? Qui oserait le soutenir ?

Mais le terme devient nettement péjoratif à partir d'une certaine époque de l'histoire humaine, à l'ère de la traite négrière.

En effet, dès que la découverte de l'Amérique fit naître la nécessité d'une main d'œuvre plus résistante que celle de l'indien autochtone pour l'exploitation des richesses qui s'offraient à l'avidité de l'européen, celui-ci fit appel à la robustesse proverbiale de l'africain afin de le substituer à l'indien moins malléable. Et la traite du Nègre s'organisa et son esclavage s'ensuivit. Esclavage d'un genre nouveau, plus féroce que tout ce qui a été connu dans ce sens dans l'antiquité.

La conséquence la plus immédiate de cette formidable entreprise fut le transport à jet continu et en constante progression pendant trois siècles environ, d'une masse de plusieurs millions d'hommes d'un continent à un autre et la stigmatisation de leurs conditions serviles fut attachée à la couleur de leur peau. Ainsi Nègre et esclave devinrent synonymes. Et tout ce qui de loin ou de près se rattacha à cet odieux état social prit une signification d'opprobre et de dédain.

C'est bien cette opinion qu'en termes lapidaires un écrivain colonial exprima lorsque en parlant des esclaves, il dit que «leur peau noire est la livrée du mépris.»

Donc, en fait l'esclavage nègre en Amérique est l'événement prodigieux qui a marqué d'une empreinte indélébile l'évolution de notre continent vers une forme de civilisation agricole, industrielle et intellectuelle. Car c'est par le travail servile que le défrichement de la terre américaine, son labourage, sa transformation en cultures appropriées, que son humanisation, enfin, s'est réalisée. C'est par le travail servile que l'extraction des minerais de toute sorte propres à la mécanisation du monde moderne, l'industrialisation de la canne à sucre, du

tabac, de l'Indigo se sont opérées. Et le moteur de cette gigantesque métamorphose des Amériques ne fut autre que le travail Nègre.

Ce fut là le grand fait social malheureusement incarné dans la plus abominable des iniquités.

Or, il n'était pas possible que les horreurs sur lesquelles reposait cette modalité du travail fussent éternelles.

Un jour — jour de colère et de rédemption — la révolte éclata quelque part dans les Amériques. Ce fut en Haïti, dans Saint-Domingue, zone des Caraïbes.

La révolte des Nègres de Saint-Domingue qui créa, à sa suite, l'indépendance de l'Etat d'Haïti ne fut pas un épisode de minime importance encore que le théâtre où l'action se passa soit un minuscule coin de l'archipel antiléen.

Elle fut l'exemple, l'étalon de protestation contre un état de choses dont la seule existence était un insolent défi à la raison et à la conscience humaines.

Elle fut l'initiatrice des mesures d'émancipation qui, bon gré mal gré, bouleversèrent l'économie américaine pendant plus de 80 ans de chocs, de conflits et de luttes. L'indépendance haïtienne fut la boussole mystérieuse qui, dans la nuit et l'incertitude d'un monde appesanti de péchés et de hontes, conduisit les communautés américaines à se libérer malgré elles de toute servitude — de toute servitude légale. Car dans maints pays de cet hémisphère, l'esclavage moral du Nègre a survécu à sa servitude matérielle. Il a survécu dans nos mœurs, dans nos habitudes de pensée et d'agir, dans notre répugnance à considérer l'homme noir comme un être nanti de son privilège inaliénable d'être traité dans sa plénitude et sa dignité d'homme tout court. Un lourd réseau de préjugés l'emmailloie presque partout où il passe à cause de la livrée qu'il porte comme une tunique de Nessus...

Cependant est-il vrai que l'ostracisme dont il est frappé l'ait empêché d'exercer tout de même une influence décisive sur la culture des peuples non seulement dans la région des Caraïbes mais dans tout le continent américain, du Nord au Sud?

D'aucuns poussent l'amour du paradoxe jusqu'à le nier formellement, d'autres le contestent par coquetterie et vanité, un petit nombre en fait le timide aveu tandis que quelques savants s'attaquent à ce problème avec une hardiesse exemplaire. (1)

(1) Il faut ici rendre un hommage particulier aux savantes études de Melville J. Herskovits, de Franz Boas, de Fernande Ortiz, de Arthur Ramos, de Richard Pattee, de Fernando Romero, Gonzalo Aguirre Beltrán, de James Ferguson King, Gilberto Freyre, etc.

Or, la première remarque qui dénonce l'influence du Nègre dans la culture des Amériques, c'est le nombre croissant du métissage nègre avec les autres éléments ethniques de ce continent — blancs et indiens — de telle sorte que au fur et à mesure que les barrières raciales semblent dresser des obstacles apparemment infranchissables entre les sexes des diverses couches ethniques américaines, il y a eu et il y a encore comme une sorte d'attraction sournoise et mystérieuse qui les pousse à se joindre, à s'amalgamer, à se confondre.

Le phénomène est à ce point évident que si les métis forment un îlot faible dans une communauté dense de 141 millions d'habitants comme aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, même là ils n'en constituent pas moins un fait social et anthropologique dont l'importance ne saurait être minimisée.

Par contre, ailleurs, en maintes autres communautés américaines, le métissage est la loi qui prévaut dans la formation démographique.

Il est vrai que le vocable «mestizo» prend un sens tout à fait spécifique dans la langue hispano-américaine. Il est l'indice du mélange de l'indien et du blanc.

Mais, si ce sens se justifie dans les communautés où il n'y a seulement en présence que les deux éléments ethniques dont il s'agit, combien ne garde-t-il pas sa signification ethnographique générale, plus large et plus vraie, dans tous les cas où il y a la conjonction de plusieurs variétés humaines qui se coudoient, s'entremêlent et s'unissent? Est-ce que ce phénomène social et ethnographique n'est pas d'une grande banalité dans maints pays de ce continent? C'est donc ici que les savants et les chercheurs ont une tâche définie qui sollicite leur plus haute vigilance et leur plus grande attention.

• Car nous avons le plus passionné intérêt à savoir quel est l'apport du sang noir dans le métissage américain. Nous voudrions savoir si malgré les reniements qui sont la forme réactionnelle des péchés de la chair, la remarque savoureuse du grand visionnaire que fut Michelet reste vraie lorsqu'il dit que «telle est la vertu du sang noir: où il en tombe une goutte, tout refleurit.»

Pouvons-nous étayer ces premières considérations sur quelques données statistiques?

Voici un tableau comparatif du nombre des populations américaines et de leurs qualités spécifiques au point de vue racial*. Je l'ai tiré d'un opusculé de mon éminent ami le Professeur Western Hemisphere que lui-même a donné comme référence:

* Tableau à la fin de cet article.

«Angel Rosenblatt, *La Poblacion Indigena de América, desde 1492 hasta la Actualidad*, Buenos Aires, 1945.

Il ressort de ce tableau que pour le Mexique, les Antilles et l'Amérique Centrale, sur une population totale de 42.309.452 habitants, il y a 8.105.205 indiens, soit 19.03%, 14.733.941 de Mestizos soit 34.82%, 5.854.157 de Nègres soit 8.04% 3.403.308 de Mulâtres, soit 8.04%.

Mais lorsqu'on entre dans le détail de ces chiffres, on se heurte à des difficultés invraisemblables. Où commence le Mulâtre et où finit-il? Comment est-il possible de le reconnaître?

Par définition, il serait un produit du Nègre et de la blanche ou du Blanc et de la Nègresse. Soit. Cependant, lorsque les Mulâtres se croisent entre eux ou bien lorsqu'ils se croisent avec l'un ou l'autre de leurs géniteurs et à l'infini, ne donnent-ils pas un nombre ahurissant de valeurs ethniques quant à la gamme des couleurs d'où le célèbre tableau synoptique que, à Saint-Domingue, Moreau de Saint Mery en a tiré avec plus de 20 dénominations différentes en ce qui concerne le mélange bigarré des populations de ce pays et à cette époque. Combien plus riche et plus ahurissant eût été son classement plus littéraire que scientifique d'ailleurs s'il s'agissait des populations actuelles de la République d'Haïti.

D'autre part, la situation n'est-elle pas plus complexe lorsque dans l'Amérique centrale et méridionale, du moins dans quelques communautés de ces régions, le Nègre et ses produits se mélangent avec l'Indien et les Mestizos, puis avec les jaunes venus d'Asie et les sous-produits de ceux-ci et de ceux-là?

Est-ce qu'à une certaine époque, le Pérou, par exemple, n'a pas donné un tableau ethnographique riche en gradation de types croisés correspondant en une gradation non moins riche en couleurs dues au mélange du Blanc, de l'Indien, du Jaune et du Noir? N'y trouvons-nous pas le mestizo, le chino, le chino-colo, le cholo, le chino-prieto, le chino-claro, le zambo, le mulato, le tente-en-el-aire, le mulato claro, le mulato oscuro, le tercéron, le cartéron, le quintéron, le zambo-prieto, le zambo-claro, salto atras, tous enfin catégorisés dans la dénomination *castas*? (1)

Par ailleurs, et si nous pouvons nous servir d'un nouvel exemple qui augmente notre trouble, quand on compare quelques chiffres puisés dans le tableau statistique cité plus haut

(1) D'après Fernando Romero, Article publié dans «*The Hispanic American Historical Review*» August 1944 Vol. XXIV No 3 P. 375.

avec des chiffres tirés de la statistique officielle de la République Dominicaine publiée par le Gouvernement de ce pays en 1936, la population dominicaine au 13 Mai 1935 était répartie selon les races comme suit: 1.479.417 habitants divisés en 994.420 Mestizos, 184.741 Blancs, 227.160 Nègres — tous dominicains.

Mais quelle est la valeur, ici, du vocable «Mestizo»? Est-il compris dans le sens général hispano-américain? Probablement. Ne semblerait-il pas alors qu'il n'y ait aucun mélange entre les éléments blancs et noirs et leurs produits respectifs dans la communauté dominicaine comme nous avons constaté ailleurs? Dans tous les cas, la statistique dominicaine ne nous en a pas instruits.

Et voici que des chiffres tirés de la statistique publiée en Argentine ci-dessus reproduite, il n'est mentionné que 10.000 Mestizos pour toutes les Antilles? Qu'est-ce à dire? Comment expliquer de si graves contradictions? Seraient-elles dans la confusion des mots ou dans la mésinterprétation des faits?

Serait-ce que la statistique est la grande génitrice d'erreurs eugéniques toujours prête à retrancher ou à multiplier les résultats selon les convenances du moment?

Que sais-je?

Dans tous les cas, les remarques que nous venons de faire dénotent que toutes ces questions mériteraient d'être reprises et soumises à des investigations objectives où n'entreraient d'autres occupations que la rigoureuse recherche de la vérité. Car de la solution de ces problèmes dépend notre appréciation sur l'influence du Nègre dans le nouveau monde à moins de considérer dès maintenant que la goutte de sang nègre est douée d'une telle puissance catalysatrice qu'elle domine la composition ethnique d'un nombre considérable de nos populations américaines au point qu'elle justifie la classification extrêmement radicale des Nord-Américains pour qui est Nègre tout individu soupçonné de porter en soi une goutte de sang nègre.

C'est un hommage à rebours de sa valeur dynamique encore que ce soit également la plus violente image du préjugé de race et la preuve la plus flagrante de la survivance de l'esclavage colonial.

Or, quoiqu'on en puisse penser et dire, l'influence du Nègre dans la culture du nouveau monde après avoir assuré les assises économiques de l'Amérique par l'apport massif de la main d'œuvre servile a modifié le moule psychologique de l'américain en ajoutant à son mode de penser un motif sui generis.

Au point de vue esthétique, il a apporté à son sens de la mesure une cadence nouvelle dans la succession du rythme, et

une perspective plus juste dans l'observation du réel aussi bien dans la sculpture que dans la peinture. Et tout l'art en a été renouvelé depuis l'esthétique musicale où dans la mélancolie des notes graves des spirituels passent toutes les souffrances et toutes les espérances de l'esclave jusqu'à la stylisation hiératique des bronzes du Bénin qui indique une intégration plus sensible du réel dans la reproduction de la nature.

Et c'est aussi une modification du goût telle que l'art culinaire nègre a ajouté une saveur plus épicée à la cuisine européenne et qui donne à chaque communauté américaine sa cuisine spécifique et nationale.

Mais ce qui me paraît la note la plus significative de cette influence nègre, c'est d'après la magnifique expression de Kayserling la «chaleur émotionnelle», la «vitalité orageuse» dont l'incarnation se révèle dans les dons artistiques du Nègre et dont la répercussion se fait sentir à travers la littérature, la musique, la sculpture et la peinture de nos Amériques.

Et je ne saurais mieux caractériser cette influence qu'en répétant ici ce que le même Kayserling dans son fameux livre sur «La Psychanalyse de l'Amérique» a dit lorsqu'en parlant des Etats-Unis, il a déclaré qu'«il n'y a rien de paradoxal à prévoir que les plus grandes réalisations culturelles de l'Amérique pourront bien être dues à ses fils de race noire.»

LA POPULATION AMERICAINE EN 1940

	Indiens : %	Métis : %	Nègres : %	Mulâtres : %	Total
Mexique Septentrional					
Groënland	17.557 : 97,54		150 : ,21	Nègres compris	18.000
Alaska	32.464 : 44,86		20.559 : 1,80		72.361
Canada	128.000 : 1,12		13.455.988 : 12,01		11.422.000
Etats-Unis	361.816 : 0,27				131.669.275
Total	539.387 : 0,37		13.476.697 : 9,42		143.181.636
Mexique, Antilles, Amérique Centrale					
Mexique	5.427.396 : 27,91	10.619.496 : 54,61	80.000 : 0,41	40.000 : 2,04	19.446.065
Antilles	200 : 0,07	10.000 :	5.500.000 : 39,29	3.000.000 : 21,43	14.000.000
Guatemala	1.820.872 : 55,44	985.280 : 30,00	4.011 : 0,12	2.000 : 0,06	3.284.269
Honduras Brit.	2.938 : 5,00	5.875 : 10,00	15.000 : 25,55	20.000 : 34,03	58.759
Honduras	105.732 : 9,54	775.501 : 70,00	55.275 : 4,99	10.000 : 0,90	1.107.859
Salvador	348.907 : 20,00	1.308.401 : 75,00	100 : ,0001	100 : ,0001	1.744.535
Nicaragua	330.000 : 23,90	828.172 : 60,00	90.000 : 6,52	40.000 : 2,88	1.380.287
Costa Rica	4.200 : 0,64	65.612 : 10,00	26.900 : 4,09	20.000 : 0,14	656.129
Panama	64.960 : 10,28	135.604 : 21,47	82.871 : 13,12	271.208 : 42,91	631.549
Total	8.105.205 : 19,03	14.733.941 : 34,82	5.854.157 : 13,84	3.403.308 : 8,04	42.309.452
Amérique du Sud					
Colombie	147.300 : 1,60	4.234.890 : 46,00	405.076 : 4,50	2.205.382 : 24,32	9.206.283
Venezuela	100.000 : 2,79	2.000.000 : 55,86	100.000 : 2,79	1.000.000 : 27,93	3.580.000
Guyane anglaise	15.000 : 4,39	10.000 : 2,33	100.000 : 29,30	80.000 : 23,44	341.237

LA POPULATION AMERICAINE EN 1940 — (suite)

	Indiens : %	Métis : %	Nègres : %	Mulâtres : %	Total
Guyane néerlandaise	60.000 : 33,71	10.000 : 5,61	17.000 : 9,55	20.000 : 11,23	177.980
Guyane française	10.000 : 25,00	2.000 : 0,50	1.000 : 0,25	1.000 : 0,25	40.000
Equateur	1.000.000 : 40,00	900.000 : 36,00	50.000 : 2,00	150.000 : 6,00	2.500.000
Pérou	3.247.196 : 46,23	2.247.395 : 32,00	29.054 : 0,41	80.000 : 0,71	7.023.111
Bolivie	1.650.000 : 50,00	990.000 : 30,00	7.800 : 0,26	5.000 : 0,15	3.300.000
Brésil	1.117.132 : 2,70	4.135.660 : 10,00	5.789.924 : 14,00	8.276.321 : 20,01	41.356.605
Paraguay	40.000 : 4,16	672.000 : 70,00	5.000 : 0,52	5.000 : 0,52	960.000
Uruguay	Extinct	100.000 : 4,66	10.000 : 0,46	50.000 : 2,30	2.145.545
Chili	130.000 : 2,58	3.014.123 : 60,00	1.000 : 0,02	3.000 : 0,06	5.023.539
Argentine	50.000 : 0,38	1.312.972 : 10,00	5.000 : ,038	10.000 : ,076	13.129.723
Total	7.566.628 : 8,52	19.629.040 : 22,10	6.520.854 : 7,34	11.885.703 : 13,38	88.784.023
Récapitulation					
Mexique Septentrional...	539.837 : 0,37	Indiens compris	13.476.697 : 9,41	Nègres compris	143.181.638
Mexique, Antilles Améri-	8.105.205 : 19,03	14.733.941 : 34,82	5.854.157 : 13,84	3.403.308 : 8,04	42.309.452
rique Centrale	7.566.628 : 8,52	19.629.040 : 22,10	6.520.854 : 7,34	11.885.703 : 13,40	38.784.023
Amérique du Sud					
Total pour l'Améri-	16.211.670 : 5,91	34.362.981 : 12,52	25.851.708 : 9,42	15.289.011 : 5,56	274.275.111
que en 1940					

Julien Benda : DE QUELQUES CONSTANTES DE L'ESPRIT DE SCIENCE

Je n'apprends pas à mon lecteur qu'une des thèses en honneur aujourd'hui est de déclarer que les éléments qu'on croyait les **plus** essentiellement constitutifs, et par conséquent invariables, de l'esprit humain, exactement de l'esprit de science, doivent renoncer cette prétention ; que, là comme ailleurs, tout est dans le devenir, dans le perpétuel changement, dans l'incessante mobilité. Je voudrais montrer que cette affirmation, dans son absolutisme, est nettement contraire à la vérité ; qu'il existe, dans l'esprit scientifique, certains caractères qui, derrière le changement de leurs modalités, restent identiques à eux-mêmes en nature et en constituent la définition, c'est-à-dire sont tels qu'on les a dès qu'on a cet esprit et qu'on ne l'a pas si on ne l'a pas ; qu'en un mot, il y existe des constantes.

Les pourfendeurs de toute stabilité de la science croient pouvoir se réclamer aujourd'hui d'une haute autorité : la nouvelle physique. Celle-ci, publient-ils à tous vents, sonne la faillite des principes rationnels, la ruine du déterminisme, la destruction des notions de temps et d'espace en tant que fondements de la connaissance ; elle proclame la valeur scientifique du seul particulier, prononce la condamnation de tout effort d'unification du savoir, l'effondrement de la croyance à une réalité extérieure à nous, la seule admission d'un monde que le savant invente par ses conventions, bref la négation de tout ce que l'homme tenait pour le définissant en tant qu'être de science et lui constituant quelque identité à lui-même sous ce rapport.

- Apprenons donc au lecteur — car, n'allant guère aux sources, il nous paraît en ces matières livré pieds et poings liés au vulgarisateur — que cette interprétation de la nouvelle physique est le propre de littérateurs et de philosophes (je compte maint de ceux-ci parmi les littérateurs) et que les grands représentants de cette science n'autorisent en rien une telle panique ; qu'un Louis de Broglie, un Langevin, un Einstein, ont maintes fois déclaré que la nouvelle physique repose sur la logique classique, qu'elle ne s'en distingue que par une application infiniment plus prudente et plus différenciée, nullement par sa nature ; que, pour ce qui est du principe de causalité, Brunschvicg, — un de ces éperdus — s'est entendu dire par ces maîtres qu'il avait montré l'immense accroissement de subtilité de ce principe dans l'emploi qu'en fait la nouvelle science, aucun cataclysme dans son essence ; qu'au sujet de l'espace et du temps, un Louis de Broglie se demande

«comment on pourra, si jamais on le peut, remplacer les notions traditionnelles d'espace et de temps pour parvenir à une description plus adéquate des unités élémentaires et de leurs rapports mutuels», d'autant plus, ajoute-t-il, qu'«il faudra bien toujours revenir, semble-t-il, à nos conceptions ordinaires pour exprimer les prévisions relatives aux résultats possibles de nos observations»; que tous ont assuré que l'adoption du déterminisme — corrigé dans son absolu, mais maintenu dans son principe, — la tendance à l'unification du savoir, la croyance à un monde extérieur à eux, leur demeureraient des conditions rigoureusement indispensables pour l'exercice de l'esprit de science; qu'il y a là, en un mot, de véritables constantes de cet esprit.

Dans ce même ordre intellectuel, je citerai encore une constante, dont on nie l'existence à la faveur d'une équivoque: l'idée de vérité. On nous clame couramment que toutes les vérités s'effondrent l'une sur l'autre, que ce qu'on croyait vrai, il y a encore quelques années, est aujourd'hui tenu pour faux, qu'en ce domaine comme partout on ne trouve qu'instabilité. Accordons-le, encore qu'il y ait mainte vérité, par exemple dans l'ordre astronomique, qui ne soit aucunement entamée par la science moderne, d'autres qui sont complétées, ce qui ne veut nullement dire détruites. On oublie que, là encore, derrière ces choses qui changent, il y a une chose qui ne change pas, c'est l'idée de vérité, si l'on appelle ainsi l'idée par laquelle une affirmation est dite vraie en tant qu'elle est conforme, ou paraît l'être, à la réalité. Telle affirmation est abandonnée parce qu'on l'a reconnue non-vraie selon le critérium du vrai que je viens de rappeler; mais ce critérium, lui, reste invariable depuis que les hommes existent. On le trouve même chez l'homme primitif dès l'instant qu'il est l'homme (voir les travaux de Lévy-Brühl), en excluant, bien entendu, le cas où son intérêt ou sa foi religieuse sont en jeu. Là encore, il y a dans l'esprit humain une notion qui paraît lui être nettement consubstantielle.

Toujours dans l'ordre intellectuel, on connaît cette doctrine qui déclare que la raison n'a rien de semblable à elle-même à travers le temps, qu'elle est déterminée par l'expérience et varie — surtout variera — avec elle. C'est la thèse de Brunschvicg dans les *Âges de l'intelligence*. Elle nous semble insoutenable, vu que, s'il est quasi certain que, lors de la formation de l'esprit humain, la raison est née de l'expérience, les rôles, une fois la raison constituée, se sont renversés, en sorte que c'est la raison, préexistante dès lors à l'expérience, qui maintenant la domine. «Les principes rationnels, déclare Kant, ne sortent plus de l'expérience; c'est elle, au contraire, qui, aujourd'hui, est interprétée d'après eux».

De même Meyerson : «L'expérience n'est utile à l'homme que s'il raisonne» et Albrecht Lange, dans son admirable **Histoire du Matérialisme** (qui n'est, d'ailleurs, nullement matérialiste) : «L'expérience n'a de valeur scientifique que pour un esprit fait de telle façon qu'il lie le sujet à un attribut et l'idée de cause à l'idée d'effet». Or, ce sont là des éléments constitutifs de l'esprit de science. On peut, d'ailleurs, admettre que cette constitution le rend malhabile à de nombreuses compréhensions, à celle des faits biologiques, dit Bergson, à celle des phénomènes intra-atomiques, dit Louis de Broglie, qui va jusqu'à se demander si l'homme ne se trouvera pas prochainement en face de faits d'une nature telle qu'avec cette constitution de son esprit il n'y pourra plus rien comprendre. Il n'en demeure pas moins que cette constitution est une donnée de l'esprit humain dans son essai de compréhension du monde, que cette donnée change par la subtilité de ses applications, mais aucunement par sa nature, et qu'évoquer une autre constitution de l'esprit scientifique, un «nouvel esprit scientifique», dit Bachelard, n'a que la valeur d'une aspiration, non exempte, d'ailleurs, de pathétique, mais dont on n'aperçoit pas le moindre rudiment de réalisation dans l'activité du savant.

II

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI (*)

REVUE DES LIVRES

Timoléon Brutus : «L'HOMME D'AIRAIN» (Imp. N. A. Théodore)

Timoléon C. Brutus qui achevait récemment la publication d'un ouvrage important sur Toussaint Louverture «La Rançon du Génie», vient de faire paraître le premier volume d'une monographie qu'il consacre à Jean-Jacques Dessalines : «L'Homme d'Airain», tel en est le titre. C'est un fort volume de 380 pages. L'auteur embrasse la vie héroïque du grand ouvrier de l'Indépendance d'Haïti. En admirateur enthousiaste, il suit avec ferveur, dans ses moindres gestes, l'ascension vertigineuse de cet esclave à qui était assignée, après la déportation de Louverture, la mission glorieuse de réaliser le premier acte de l'émancipation de la race noire.

Il est bon que le biographe, dans sa communion totale avec la pensée de son héros s'expose à quelques erreurs. Dans la mesure où il sait en tirer profit pour le rendre sympathique, son œuvre prend toute son utilité. L'écrivain peut ainsi tirer des leçons de l'histoire les meilleurs fruits en indiquant le chemin à suivre pour assurer l'avenir. Dans ce sens, «L'Homme d'Airain» obtiendra certainement l'audience des générations montantes.

René BELANCE.

*Joseph D. Baguidy : «ESQUISSE DE SOCIOLOGIE HAÏTIENNE»
(Imp. de l'Etat)*

Sous ce titre, M. Joseph Baguidy offre à la méditation du public haïtien la thèse présentée aux derniers examens de fins d'études à l'Institut d'Ethnologie. Il est intéressant de signaler le progrès réalisé par ce jeune écrivain dans ce genre de travail pour lequel il laisse présager les meilleurs succès. Dans cet exposé lumineux qu'il fait du problème social en Haïti, l'auteur a su allier des qualités de clarté, de simplicité qu'il est assez difficile de surprendre en faute. La lutte des classes est abordée avec une netteté remarquable, à la lumière du préjugé de couleur qui l'aggrave de mille complexités. Il est heureux que cette brochure s'achève sur cette question qui laisse le meilleur espoir pour l'avenir : Le préjugé de couleur étant un fait social et comme tout fait social, sujet au changement, peut-on espérer le voir disparaître un jour de notre groupement pour le plus grand bien et l'avancement de notre communauté ? Nous nous permettons toutefois d'adresser un reproche à l'auteur : le cadre trop exigü qu'il a donné à son étude. La conséquence en est que beaucoup de questions, pour n'avoir pas été assez largement

* Les auteurs sont priés d'adresser directement à l'Institut Français les ouvrages dont ils désirent faire rendre compte dans cette rubrique.

développées restent confuses en prenant un caractère quelque peu paradoxal. Espérons que par sa «Sociologie Haïtienne» qui doit paraître, ce jeune chercheur arrivera à combler notre attente.

René BELANCE.

*Docteur Catts Pressoir : «LE PROTESTANTISME HAÏTIEN»
(Imp. de la Société Biblique des Livres Religieux d'Haïti)*

Toutes les questions se rapportant au développement du Protestantisme en Haïti sont étudiées avec cette clarté, ce souci de probité qui font du Dr Pressoir l'une des personnalités scientifiques les plus justement respectées et aimées de ce pays. Les Méthodistes Haïtiens de 1880 à 1900, les Iles Anglo-Normandes et leurs missionnaires, l'action bienfaisante de Thomas R. Picot, l'œuvre éducative et sociale réalisée par le Collège Bird, la mission évangélique de l'Eglise Méthodiste Wesleyenne Indépendante constituent l'objet des recherches patientes de l'auteur. C'est un livre à consulter par tous ceux qu'intéresse l'évolution religieuse en Haïti.

René BELANCE.

*Dr. Rodolphe Charmant : «LA VIE INCROYABLE D'ALCIUS»
(Société d'Edition et de Librairie, Port-au-Prince, Haïti)*

Alcius Charmant a pris une part importante aux événements caractéristiques d'une longue période de l'Histoire d'Haïti. Racontée par son fils à bâtons rompus, la vie d'Alcius est aussi le récit tour à tour émouvant, humoristique, critique des péripéties politiques, des luttes sociales, des querelles de personnages entrés dans l'Histoire et dans la légende, qu'Haïti a connues au cours des années 1868-1936.

Alcius fut un patriote farouche, un opposant à tous les gouvernements, la terreur des conservateurs, l'avocat entêté des faibles, l'ennemi de la force brutale, le plus vindicatif des politiciens de son époque, un polémiste né, un orateur habile, un lutteur que le combat enivrait et qui était parfaitement à l'aise dans l'atmosphère de toutes les batailles, fussent-elles à coups de canons ou à coups de phrases sonores.

A travers «la vie incroyable d'Alcius», percent les croyances populaires qui sont loin d'être éteintes aujourd'hui et qui peut-être ne trouvent pas tant d'occasions extraordinaires d'engendrer de beaux contes. Alcius s'est métamorphosé en chat plusieurs fois, a disparu dans certaines circonstances, entouré des agents de police. De pareils hauts faits des généraux de la période dite Haïtienne de notre Histoire étaient courants. Alcius est un personnage typique de cette période.

F. Morisseau-LEROY.

LE BUREAU D'ETHNOLOGIE D'HAÏTI

Ce n'est que sous le gouvernement de M. Elie Lescot qu'il a été établi à Port-au-Prince, un Organisme officiel chargé des recherches et de la vulgarisation de ce qui a trait à la Science de l'homme. Cet organisme dénommé: BUREAU D'ETHNOLOGIE DE LA REPUBLIQUE D'HAÏTI a été créé par un Décret-Loi publié dans le Moniteur du 31 Octobre 1941. Ses taches sont ainsi déterminées:

1o) L'inventaire, le classement et la conservation des pièces ethnographiques et archéologiques

2o) L'investigation méthodique et la protection des sites archéologiques

3o) L'organisation d'un Musée d'Ethnologie haïtienne

4o) Le développement de l'Enseignement de l'Ethnologie

5o) La publication d'un Bulletin trimestriel comportant le résultat des recherches du Bureau et les travaux d'ethnologues haïtiens et étrangers.

De sa fondation à nos jours, il est déjà à son troisième Directeur. Sa première Direction a été occupée par un Animateur qui lui a imprimé la courbe de son organisation actuelle. C'est Monsieur Jacques Roumain qui avait étudié l'Anthropologie en Europe et aux Etats-Unis. Il entreprit personnellement l'exploration de quelques uns de nos sites archéologiques afin de doter notre Musée d'une section d'archéologie dont la première collection se chiffrait à 2.013 objets classés.

Il enseignait l'ethnologie pré-colombienne à l'Institut d'Ethnologie et à l'Ecole Normale d'Institutrices.

Nommé Chargé d'Affaires d'Haïti au Mexique, il ne put poursuivre l'organisation du Bureau. Néanmoins, il laissa des directives que son successeur, M. Edmond Mangonès, alors Maire de Port-au-Prince, s'efforça de suivre.

Sous l'administration de ce dernier, il fut créé en 1943, une section d'Anthropométrie haïtienne qui n'a jamais pu jusqu'à présent donner son plein rendement, faute de matériel adéquat.

MM. R. Bastien, alors Secrétaire-Assistant et Kurt Fisher, archéologue, continuèrent les recherches de Roumain et contribuèrent à l'enrichissement de notre collection.

La Bibliothèque qui n'était qu'en ébauche fut définitivement établie grâce au concours de quelques Donateurs, particulièrement du Département Culturel de l'Ambassade Américaine qui la fit bénéficier de \$ 200.— de livres.

MM. Bastien et Fisher prononcèrent une série de 16 Cours-Confé-

rences sur l'Ethnologie précolombienne dans diverses écoles de la Capitale.

Le Bureau entreprit la publication de trois ouvrages scientifiques :

1. Le Sacrifice du Tambour Assoto'r de Jacques Roumain (ethnographie)
2. L'Evolution Stadiale du Vodou de L. Denis et F. Duvallier (ethnographie)
3. Géologie d'Haïti du Dr. Catts Pressoir (Géologie)

La publication du Bulletin fut malheureusement discontinuée après son troisième Numéro.

Avec la Révolution de Janvier de l'année dernière, M. Mangonès fut remplacé par l'actuel Directeur, Monsieur Lorimer Denis, Membre de la Société d'Anthropologie de Paris et Ex-Assistant à la Section d'Ethnographie Afro-haïtienne au Bureau d'Ethnologie.

Sa première tâche fut de réorganiser les diverses Salles du Musée dont le local avait été affecté aux opérations électorales de l'année dernière et de faire reparaître le Bulletin du Bureau. Nous verrons plus loin comment il essaie de donner une impulsion nouvelle à cet Organisme pour qu'il réponde aux fins qui avaient nécessité sa fondation.

Mais de quoi est constitué le Bureau d'ethnologie?

Il comprend quatre Sections et des sous-sections :

1o) La Section d'Archéologie Pré-Colombienne ayant pour Assistant, l'Archéologue Kurt Fisher qui a étudié en Europe;

2o) La Section d'Ethnographie Afro-Haïtienne qui a pour Assistant M. Emmanuel C. Paul, diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti;

3o) La Section d'Anthropométrie qui a comme Assistant, M. J. B. Romain, diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti, actuellement étudiant à l'Institut d'Ethnologie de Paris.

4o) La Section du Secrétariat et de la Bibliothèque avec Regnor G. Bernard, Etudiant en Ethnologie et en Droit comme Secrétaire-Général et Michel Aubourg, diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti, comme Archiviste-Bibliothécaire.

A la section d'archéologie, sont réunis et classés plus de trois milliers d'objets qui témoignent des deux grandes cultures indiennes dont les traces ont été trouvées en Haïti: Cibonney et Arawack ou Taino.

La Section d'Ethnographie Afro-Haïtienne, la plus vaste comprend une sous-section où sont groupés les objets et monuments de la culture africaine, une sous-section d'ethnographie religieuse où sont classés les objets relatifs au vodou, — la religion de nos masses po-

pulaires, une sous-section d'instruments de musique, des sous-sections de Magie, de Folklore carnavalesque, d'ethnographie d'usage.

Comment peut-on apprécier l'importance d'un pareil Organisme?

Evidemment par les services qu'il a rendus et est appelé à rendre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur!

Sous ses diverses administrations, le Bureau d'Ethnologie, malgré ses moyens limités, s'est révélé tout de suite un vivant Centre de culture où ont puisé haïtiens et étrangers, étudiants, amateurs et savants. Il peut se flatter d'avoir un Musée qui, selon de nombreux témoignages, et non des moindres, est l'un des mieux doté et des mieux organisé des Antilles. Il est avec le Centre d'Art, l'institution qui retient le plus l'attention du visiteur. Il est appelé à jouer son rôle dans les investigations qui seront entreprises à l'avenir particulièrement sur la culture nègre dans le Nouveau Monde. Par des publications de toutes sortes, il tend à réformer la mentalité haïtienne par la rectification de nombreuses erreurs vulgarisées à dessein dans le but de nourrir chez nos compatriotes un complexe d'infériorité, et par le redressement des concepts que nous avons hérités de notre passé colonial. La fréquentation de son Musée par les élèves des écoles et des causeries appropriées familiariseront ceux-ci avec des objets qui témoignent du degré d'évolution, des sentiments, des aspirations, des efforts, enfin de tout ce qui forme la vie dans ses diverses modalités, dans le passé, dans le présent de l'homme haïtien; et édifieront comment orienter celui-ci vers plus de lumière, vers plus de progrès. L'étranger qui ne veut pas tomber dans les puérilités de nos détracteurs est sûr de trouver là, des informations de première main toujours avec cette même politesse, cette même bienveillance qui caractérisent notre peuple.

Se rendre donc de plus en plus indispensable tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue de l'interpénétration culturelle, tel est le sens dans lequel l'actuelle Direction semble engager cet Organisme.

Il est à déplorer cependant que son budget soit très limité. Le rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville qui est affecté au Bureau devient trop exigu.

Il faudrait un matériel adéquat pour chacune des sections, une enquête générale en vue de déterminer la localisation des centres de culture indienne dans le pays, l'entretien des sites-types, un personnel qualifié, des bourses locales, des moyens de transport etc.

L'actuel Directeur s'efforce néanmoins de marquer son passage par des réalisations utiles. C'est ainsi qu'ont été étendues nos relations avec les Institutions similaires et les Universités d'outre-mer, particulièrement de la France dont nous utilisons les méthodes de travail. Grâce à un des Bienfaiteurs de notre Bureau, Monsieur le Docteur Alfred Métraux et à un de nos Membres qui étudie actuellement à Pa-

ris, nous espérons d'ici peu, établir d'étroites relations avec le Musée de l'Homme et le Musée d'Ethnographie de Trocadéro.

Il y a actuellement échanges de publications entre plusieurs Institutions Sud et Nord Américaines et la nôtre.

Notre bibliothèque qui s'enrichit chaque jour par des dons et des achats, a été complètement réorganisée et mise à la disposition du public. A cet effet, une Salle de lecture a été aménagée.

Il sera entrepris une série de conférences dans les écoles.

Le bulletin paraîtra régulièrement et il sera édité d'autres publications à caractère scientifique.

Il sera établi des correspondants dans les villes de Province.

Une plus grande attention a été accordée au folklore. Des collections de contes, de chansons, de devinettes, de mythes, de légendes sont recueillies et feront l'objet de plusieurs ouvrages parmi les prochaines publications du Bureau.

MM. Lorimer Denis et Emmanuel C. Paul ont achevé durant le premier trimestre 1946-1947 deux enquêtes sur les jeux de l'enfance et sur les jeux dits à gage en particulier. Ils travaillent maintenant sur les instruments de musique populaire en vue de publier cette année une monographie sur le sujet.

Pour doter le Bureau d'une documentation iconographique, il sera entrepris sous peu, la photographie de tous les objets classés.

Voilà, en quelques traits, la vie et les activités de cet important Organisme culturel d'Haïti de 1941 à nos jours.

Janvier 1947.

EMMANUEL C. PAUL
Diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti

L'ÉDITION FRANÇAISE DES GOUVERNEURS DE LA ROSEE

de Jacques Roumain (La Bibliothèque Française)

Oh Manuel, Manuel, pourquoi es-tu mort? gémit Délira.

— Non, dit Annaïse, et elle souriait à travers ses larmes, non, il n'est pas mort.

Elle prit la main de la vieille et la pressa doucement contre son ventre ou remuait la vie nouvelle.

Comme Manuel, Jacques Roumain, après l'avoir conçue, n'assistera pas à la consécration de son œuvre. Il est mort avant que ses personnages aient quitté l'herbe folle du brouillon pour les gazons disciplinés des feuillets d'imprimerie. Mais combien plus enrichissant que l'ouvrage posthume d'un génie chevronné, est l'héritage que nous laisse en pâture ce jeune écrivain noir, encore presque inconnu!

Jacques Roumain, ne se désolidarise pas de ses compatriotes derrière le lâche rideau de l'objectivité. S'il décrit leurs physionomies et leurs coutumes, leurs cabanes et leurs champs, c'est pour nous permettre de suivre son récit dans les meilleures conditions visuelles — au premier rang d'orchestre — et non pour tracer de son pays un de ces schémas pittoresques et documentaires qui tendent fatalement à renier les origines de leur auteur. Il adhère avec tant de convictions à leurs moindres soucis que chacune de ces silhouettes haïtiennes nous devient aussi familière que les personnages plus importants qui conduisent les destinées du village: Dufontaine, Beauséjour, Aristhène, Pierrilis, Dieudonné, Mérilien, Gervilien, Casamajor, noms bariolés, mais français, vestiges d'une possession.

Délira et Bienaimé conduisent avec résignation jusqu'à la tombe leurs corps usés. Mélancolique Délira qui espère, sans motif d'espérance, le retour de son fils Manuel, parti voici quinze ans pour Cuba, la grande ville, hostile aux mères peureuses comme est hostile aux veuves des pêcheurs, l'océan. A cette attente qui use les nerfs et ride les visages, s'ajoute la disparition progressive de l'eau: la pluie ne dispense plus ses gouttes, les sources tarissent. Il faudrait un miracle pour rajeunir ce pays désolé, verdir ces terres rougeoyantes et calmer le soleil. Ces attentes parallèles — l'eau et le fils — qui, contre toute loi géométrique se rejoindront — le fils trouvera l'eau — nous introduisent au cœur du sujet, sans vain préambule. La prise de contact est rude: on n'a pas le temps d'admirer l'étrangeté de la région, ni la langue magnifique du guide, on souffre immédiatement les angoisses et la faim.

Et, la soudaineté du retour au pays de Manuel, apparition

passagère que cernent deux chapitres de lamentations (d'abord quand on l'attend, enfin quand on le pleure) accroît son prestige de libérateur. Libérateur des gorges sèches et des terres assoiffées. Libérateur discret qui s'efface aussitôt sa tâche terminée et meurt assassiné, bêtement par un rival jaloux le jour où l'avenir pour tous se rallumait : l'eau coulait à nouveau, Annaïse l'aimait, les habitants du village étaient réconciliés. Triste retour où s'apercevant que quinze années ont changé son pays, il regrette l'époque où *on vivait tous en harmonie, unis comme les doigts de la main*. Découverte doublement dramatique de la future disette et de la discorde présente. Explications amères, de Bienaimé le père : ... *on a fini par séparer la terre avec l'aide du juge de paix. Mais on a partagé aussi la haine. Avant on ne faisait qu'une seule famille. C'est fini maintenant. Chacun garde sa rancune et fourbit sa colère. Il y a nous, et il y a les autres. Et entre les deux : le sang. On ne peut enjamber le sang*. D'avoir revu son fils qu'il aime passionnément n'enlève pas à Bienaimé, sa tristesse ; il reste violemment bourru. La mère, elle, ne sait comment manifester sa joie. Jacques Roumain fait revivre avec virtuosité ces familles naïves et simples, pareilles à celles du bourg voisin, pareilles à celles des autres des autres continents. Le roman de Richard Llewellyn, d'après lequel John Ford a réalisé son nouveau film : *Qu'elle était verte ma vallée!* évoque une famille de mineurs gallois qu'assombrit et que sépare une catastrophe extérieure. A la reprise du travail cesse la mésentente. On retrouve traits pour traits (leur couleur exceptée) chez cette expansive Mrs Morgan, chez ce raisonnable Mr. Morgan, Délira et Bienaimé. Jacques Roumain a réussi à traiter simultanément une multitude de sujets reliés entre eux par le mince filet de la source convoitée, vers qui convergent les craintes et les désirs, pour qui les anciennes vendettas s'oublient, à cause de qui peut-être deux noirs se sont aimés.

Gouverneurs de la Rosée comptera parmi ces réussites éclatantes, qui étonnent avant de plaire, puis enchantent. La puissance des phrases courtes, le choix si judicieux des mots, qu'aucun synonyme, lamentable sosie, ne saurait remplacer, l'image assortie au ton général : *toutes les tribulations de l'existence avaient froissé son visage noir, comme un livre ouvert à la page de la misère* se cotisent pour offrir à Jacques Roumain un style irréprochable, une personnalité frappante, une tenue reconnaissable entre toutes.

Déclarations enflammées que nulle timidité n'arrête : *Si l'on est d'un pays, si l'on est né, comme qui dirait natif natal, eh bien! on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelu-*

re de ces arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes et ses femmes; c'est une présence dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime; on reconnaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de son sein, ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystère, sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence. Jacques Roumain semble d'ailleurs apprécier ces formules imagées où les mots concrets se mêlent aux mots inanimés : *la meule des réputations : l'écriture implacable de la misère*, ce qui ajoute à son récit cette grande humanité et donne aux végétaux la vie. Même rebelle, on aime la terre à Fond-Rouge : *la terre c'est une bataille jour pour jour, une bataille sans repos : défricher, planter, sarcler, arroser jusqu'à la récolte, et alors tu vois ton champ mûr, couché devant toi le matin sous la rosée et tu dis : moi, Un-Tel, Gouverneur de la rosée, et l'orgueil entre dans ton cœur.*

Outre sa présence, Manuel a rapporté de Cuba les fruits désaltérants de ses pénibles méditations, une conception sensée du monde et des hommes, des mauvaises forces et des bonnes. Il se souvient de la grève efficace qui améliora le traitement des ouvriers à Cuba. Pourquoi ne pas mettre en mouvement les forces contraires pour irriguer le pays d'un commun enthousiasme, à présent qu'il a découvert une source secrète, en fouillant méthodiquement les prés et les prairies ? *Eh, dit Simidor, si le travail était une bonne chose, il y a longtemps que les riches l'aurait accaparé !*

Ce livre superbe et noble se caractérise par l'extrême modération de ses revendications. D'ailleurs, ce ne sont pas à proprement parler, des revendications, mais des souhaits ardents de grande communauté et d'amitié durable. Jacques Roumain ne pousse aucun cri de révolte contre les blancs à l'opposé de certains romanciers noirs. Il est vrai que les noirs d'Haiti n'ont plus affaire aux blancs. Sans contact avec eux ils ne les envient pas et n'ont aucun complexe de la couleur. Qu'ils sont différents ces villageois malheureux mais libres des personnages tourmentés de Sarah Gertrud Millin qui dans *Les enfants abandonnés de Dieu* guettaient avec terreur sur leurs visages la marque infamante de la race noire, encore brimée.

Bien plus, les créatures de Jacques Roumain s'honorent de leur race avec l'agressive fierté d'une égalité récemment et chèrement acquise : « Je suis une *négresse* sérieuse, tu es un bon *nègre*, adieu mon *nègre* ». Il nous semblerait étrange à nous que des paysans berrichons s'interpellassent dans les mêmes termes : « Tu es un brave blanc, adieu mon blanc. »

Jacques Roumain avait certainement bien autre chose à dire et à chanter. Jetons-nous avidement sur les produits de sa clairvoyance, partageons son optimiste philosophie et sa haine de la haine en écoutant son porte-parole Manuel (d'ailleurs n'est-il pas Manuel par l'âme et la couleur ?) ce héros sympathique et modeste qui ne possède ni l'épuisante perfection des saints, ni l'érudition lassante des politiciens.

CLAUDIE PLANET.

Extrait de la Revue Europe

(1er Octobre 1946)

LE CLERGE FRANÇAIS EN HAÏTI

Le Révérend Père Pierre-Marie Fouquet

Ce m'est une joie de voir au parloir de l'Etablissement des Filles de la Sagesse de notre ville une photo du R. P. Pierre-Marie Fouquet dont le nom, chez nous est immortel.

Je me souviens de ce Curé prestigieux, aux manières affables et pleines de bonté, qui a vécu assez longtemps dans ma chère petite ville de Jérémie, où les traces de ses bienfaits ne se sont pas effacées. Il y laisse un spacieux Asile pour un grand nombre de pauvres honteux, un magnifique local pour le Cercle de l'Association de la Jeunesse Catholique, une belle Eglise placée sous le vocable de Sainte Hélène. Ce n'est pas tout. Car il fut un grand bâtisseur de chapelles et de locaux pour des Ecoles presbytérales dans toutes les campagnes de cet Arrondissement, où il a également formé de bons ouvriers de la morale, qui préparent aujourd'hui les esprits pour le combat humain de la vie.

Le Père Fouquet, comme Curé de cette paroisse, était respecté et vénéré : il avait autour de lui une atmosphère de bienveillance et de sympathie qui accaparait tous les cœurs. Il avait une façon de parler très précise qui dénotait la vraie franchise et l'indépendance de caractère. Il parlait toujours sur quelque délicat sujet religieux, évitant les fleurs de Rhétorique et le Style élevé, afin qu'on pût le comprendre aisément.

Son coin préféré en Haïti, était Jérémie. Il en connaissait tous ses paroissiens par cœur. Quand il vint en cette ville, vers 1901, il avait un physique agréable, un visage souriant, de la vivacité, de la discipline. Une sorte de bon accueil lui sourit, l'encouragea, lui facilita la route du succès. Tous les fidèles de la paroisse lui voulaient du bien. Je remercie ici mon grand ami Volny Martineau qui a bien voulu me fournir ces renseignements.

Grâce à son dévouement, son tact, sa grandeur d'âme, sa bonne administration, il fut nommé Vicaire-général, Chanoine honoraire et Officier de l'Ordre National HONNEUR ET MERITE.

Affaibli par les fatigues du Ministère et par la maladie, après plus d'un demi siècle d'une vie sacerdotale laborieuse et plus de 36 ans d'une Cure féconde en œuvres pies au service du Pays, il se résigna à prendre sa retraite dans sa maison à Bordes (Jérémie-Haïti), où il mourut le 19 Juin 1942, à l'âge de 76 ans.

Rien n'est plus utile qu'une maison de retraite où un bon nombre de malheureux, d'infirmes, d'invalides de toutes les couches sociales, vivent encore aujourd'hui tant du pain matériel que du pain spirituel, sous la direction d'un comité de secours, composé d'un Prêtre-au-

mônier, des petites-Sœurs des pauvres, des notables et des fidèles de la paroisse.

Comme on le constate, les réalisations de cet éminent prêtre ont toutes les beautés à la fois: la Charité, la Bonté, la Compréhension, le Dévouement, et l'Honnêteté. Elles sont dignes d'admiration et de reconnaissance. Comme l'a dit Barrès: «Faisons des vœux pour que chaque Eglise trouve un prêtre exemplaire.»

Le Père FOUQUET restera donc pour tous les habitants de l'Arrondissement de la Grand'Anse, un prêtre charitable et un immortel bienfaiteur.

Ses Oeuvres bienfaisantes de prêtre français, missionnaire en Haïti, font honneur à la «douce» France, à cette «douce France» qui ne cesse de nous offrir généreusement ses prêtres, ses religieux et religieuses, ces vrais semeurs du Bien. C'est par milliers qu'il faut noter les services qu'ils rendent à toutes les classes du Pays. Comme l'a écrit son Excellence Mgr. GIBIER: «Serrons-nous autour d'eux.»

Jean ROUSSEAU

Jérémie, Janvier 1947.

L'EXPOSITION DE LUCIEN PRICE AU CENTRE D'ART

(du 26 Janvier au 12 Février 1947)

Il m'est agréable, pour inaugurer ma collaboration à «Conjonction», d'avoir à apprécier la première exposition de ce jeune artiste haïtien. J'ai suivi de près son évolution depuis l'époque où, répudiant l'enseignement académique de l'Ecole ABC, dont il a été un trop sage élève, il s'est passionnément lancé dans des recherches plastiques du plus vif intérêt.

Le caractère apparemment gratuit de ses dessins, où le sujet fait entièrement défaut, rebutera ceux qui perdent toujours pied dans les abstractions. Poussant de hauts cris, ils taxeront son art de surréalisme, et rien ne sera plus inexact.

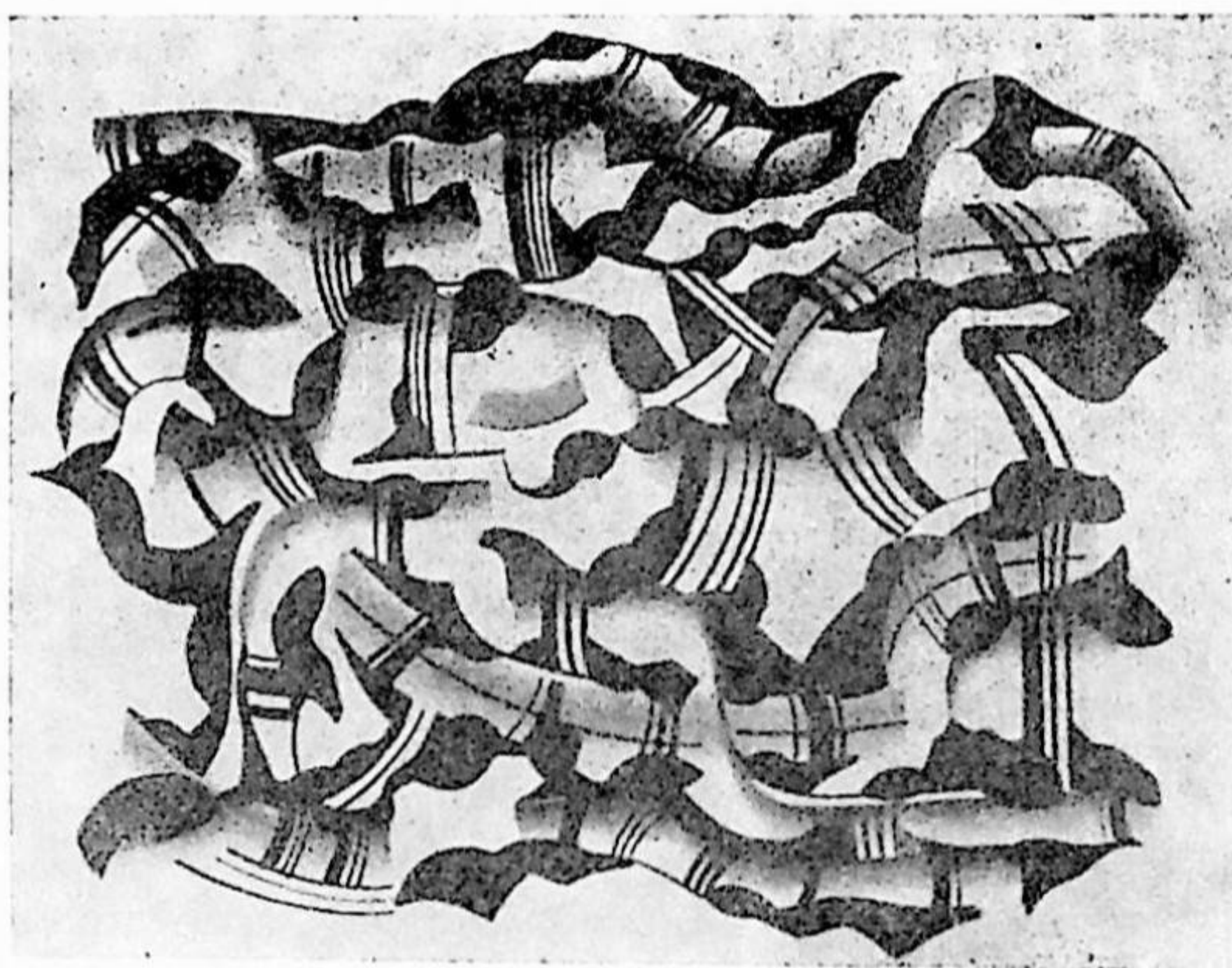
En effet, si actuellement Lucien Price semble tourner le dos à la réalité, ce n'est point dans le but de s'en évader, mais au contraire d'enrichir ses moyens d'expression, afin de pouvoir interpréter mieux, — librement et de façon originale, — le monde sensible. Aussi bien ses dessins, qui sont également dénués de toute intention décorative, doivent-ils être considérés comme autant d'études. C'est d'ailleurs ainsi qu'il les présente parfois.

Mais le côté intéressant de ces recherches, c'est qu'en jouant avec les lignes et les valeurs (blanc, gris et noir), répétant, variant, opposant ses thèmes, dans un ordre nullement livré au hasard, mais concerté d'après une logique plastique inflexible, il a pu retrouver d'instinct, et comme par l'hérédité, l'art essentiellement rythmique de la sculpture nègre primitive.

Et ceci permet d'augurer que, dans un avenir très proche, armé d'un métier original, Lucien Price nous livrera des œuvres remarquables où le réel sera interprété d'une main pertinente, noblement insoumise au sujet.

Et c'est pourquoi il me plaît de saluer ici son talent.

Philippe THOBY-MARCELIN



" Chant d'Afrique " : L. PRICE

III

CHRONIQUE

A LA LEGATION. —

Selon une tradition propre à tous les Postes diplomatiques à l'Etranger, le 1er Janvier, les Français de Port-au-Prince se sont retrouvés à la Légation pour échanger avec leur Ministre les vœux les plus cordiaux pour la nouvelle année. L'amabilité souriante de Mme Chayet et les délicieuses pâtisseries dont elle combla ses hôtes, contribuèrent à faire de la réception, une réunion pleine de cordialité et de sympathie.

A L'INSTITUT. —

Nouvelles des boursiers du Gouvernement Français.

— Nos Boursiers sont arrivés à Paris; ils ont pris contact avec la Capitale, avec l'Université, et ont commencé à travailler. Plus que tout autre commentaire, des extraits de leurs lettres traduiront leurs impressions.

— *Le Voyage.*— Comme les gens heureux, les beaux voyages sont sans histoire. Après un bref séjour à New-York, nos jeunes amis s'embarquèrent sur «l'Ile de France» le 14 Décembre et arrivèrent à Paris le 23 Décembre à minuit.

Melle Mayard, partie par avion les y avait précédés de 8 jours.

— *L'arrivée.*— Accueillis cordialement par leurs camarades haïtiens: Coicou, Dépestre, Ménard, ils se logèrent provisoirement chez ceux-ci. Mais dès le lendemain ils prenaient contact avec le Service d'Accueil des Etudiants étrangers, Boulevard Raspail, que J. B. Romain nous décrit en ces termes — «Ah! cette maison du Bon Accueil aux Etudiants étrangers, tous nous y avons été heureusement impressionnés par une dame plutôt petite aux gestes simples et d'une courtoisie extrême: la Secrétaire générale, Mme Labrousse qui prestement collationna nos papiers, nous fournit des références et nous prodigua des conseils.»

— Le Service d'Accueil ne put, vu leur arrivée assez tardive, les loger tous à la Cité Universitaire. Seul Jean Claude put trouver logement à la Fondation de Cuba, une des plus luxueuses de la Cité Universitaire de Paris. Les autres, en attendant des chambres, furent installés dans différents hôtels parisiens, le Dr. Timothée Paret et

Romain à l'Hôtel Joubert près de la Place de l'Opéra, Cléone Mayard, dans une pension de famille près de la Place Pigalle etc.

Premier contact avec la capitale.

— Ce fut ensuite le premier contact avec la Capitale, que Roger Gaillard décrit en ces termes, «La traversée a été magnifique et mon premier contact avec Paris encore plus. J'ai vu ce matin l'Arc de Triomphe de l'Etoile et la silhouette de la Tour Eiffel, j'en ai été bouleversé.»

— Timothée Paret nous écrit : «Avant-hier nous avons été au Palais de Chaillot où nous avons été très impressionnés par le Musée de l'Homme, qui dépasse tout ce que nous pouvions imaginer. Une ascension à la Tour Eiffel nous a fait voir Paris dans toute sa magnificence, spectacle unique, vraiment unique. Hier soir, nous avons été voir au Cinéma Madeleine, la Symphonie Pastorale selon l'œuvre de Gide, le plus grand film de l'année.»

Etudes. —

— Mais sans perdre de temps nos boursiers se sont mis au travail et avec quelle ardeur. Jugez en plutôt :

— Jean Claude nous écrit : «J'ai commencé mes cours en Sorbonne. Les Certificats d'Etudes grecques et de Littérature française forment l'objet de mes études. Quelle vie intellectuelle intense ! J'ai été ébloui. Je suis obligé de me restreindre car tout m'attire et me fascine.»

— De son côté, Cléone Mayard nous informe : «Par suite des vacances, ce n'est que cette semaine que j'ai pu entrer en contact avec la Directrice de l'Ecole des Batignolles où j'ai commencé un stage pédagogique. J'y suivrai en même temps des Cours de Lettres et de Sciences. Actuellement la section professionnelle de l'Ecole fait un stage dans les établissements primaires de Paris. J'aurai moi aussi à la rejoindre pour visiter ces écoles et me renseigner sur leur fonctionnement.— Il est encore prévu ce trimestre un cours pratique commenté, chaque jeudi dans une Ecole Maternelle».

Enfin, le Dr. Paret nous dit : «Lundi matin deux lettres me seront délivrées, l'une pour le Doyen de la Faculté de Médecine qui me permettra de suivre les cours théoriques de Pédiatrie et l'autre, par le Chef de Clinique de l'Hôpital Necker pour ma pratique dans ce centre hospitalier.»

J. B. Romain s'apprête à suivre les cours d'Ethnographie du Musée de l'Homme. Tous sont au travail afin d'utiliser au maximum les minutes précieuses qu'ils passent dans la Capitale Intellectuelle du Monde.

Telles sont les premières nouvelles de nos boursiers, nouvelles encourageantes, n'est-il pas vrai, puisqu'ils semblent s'acclimater à mer-

veille? Nous donnerons régulièrement leurs impressions dans cette rubrique de Conjonction.

Bibliothèque de Prêt

Comme nous l'avions annoncé précédemment, *une Bibliothèque de Prêt* fonctionne à l'Institut depuis le 1er Février 1947.

Cette bibliothèque, placée sous la Présidence d'honneur de Mme Chayet, femme de Son Excellence M. le Ministre de France, est dirigée par un Comité de dames françaises et haïtiennes. Elle possède un riche fonds de livres et de revues.

Les heures d'ouverture du service de Prêt sont les suivantes :

Lundi matin de 10 heures à midi

Mercredi et Vendredi soir de 4 heures $\frac{1}{2}$ à 6 heures $\frac{1}{2}$

La durée du prêt est de 15 jours.

La cotisation a été fixée à 2 gourdes par mois..

En outre, les adhérents doivent déposer un cautionnement de deux dollars remboursé à la fin de l'abonnement.

Arrivée de M. Robert Tenger. —

M. Robert Tenger, bien connu dans les milieux intellectuels haïtiens où il a fait apprécier l'année dernière ses Cours de droit comparé, est arrivé à Port-au-Prince le 1er Février à 8 heures du matin, en compagnie de Mme Tenger. Bien que relevant de deux graves opérations, il compte poursuivre son travail si bien commencé pour le plus grand profit des juristes haïtiens.

Pendant tout le mois de Février, il fera quelques cours réservés aux membres de la magistrature et du barreau ainsi qu'aux étudiants des Ecoles et des Facultés. Le premier aura lieu à l'Institut Français le samedi 15 Février à 17 heures. Les dates et les sujets des autres leçons seront communiqués ultérieurement.

Avocat à la Cour d'Appel de Paris, avocat honoraire au Barreau de Port-au-Prince, Columbia LL. B., diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, Secrétaire général de la rédaction du Journal du Droit International et directeur littéraire des Editions françaises Brentano's, M. Robert Tenger est actuellement l'hôte de l'Institut Français et de l'Université d'Haiti.

Reprise des «Mardis» radiodiffusés. —

Les journaux de la capitale ont récemment publié l'avis suivant : «Nous avons le plaisir d'annoncer que les activités de l'Institut Français

destinées au public habituel des conférences vont reprendre très prochainement.

Au cours du mois de mars des conférenciers haïtiens et français se feront entendre à des dates qui seront précisées ultérieurement. L'Institut espère notamment avoir le plaisir de présenter au public haïtien le grand écrivain et philosophe français Roger Caillois.

Il est rappelé que les cartes d'invitation envoyées aux seules personnalités officielles en novembre dernier sont valables pour toute l'année scolaire 1946-1947

L'entrée est entièrement libre et tous les amis de la France sont les bienvenus.

Exposition. —

Une nouvelle Exposition sur le thème : «La France d'outre-mer» est ouverte à l'Institut depuis quelques jours.

Grace aux nombreuses photos des Services d'Information français, les visiteurs pourront se faire une idée des différents aspects de l'Empire français, de ses richesses, et aussi de l'effort de la métropole pour mieux mettre en valeur ses colonies.

Dans une vitrine spéciale, les visiteurs trouveront artistement présentée, une série d'ouvrages d'Art consacrés à la vie variée des contrées situées sous toutes les latitudes qui composent la magnifique panorama de l'Union Française.

Anniversaire de l'Inauguration de l'Institut. —

Le Samedi 7 décembre, dans l'après-midi, l'Institut Français d'Haïti fêtait, par une conférence de presse, le premier anniversaire de son inauguration. A cette occasion, son Directeur, M. S. B. Lando, reçut également quelques amis et bienfaiteurs de notre Institution. Il en profita pour faire un exposé général de toutes les activités de la Maison, activités qui s'intègrent dans le cadre de l'Accord Culturel franco-haïtien et qui sont les suivantes : Bibliothèque riche de plus de 5000 volumes et en voie constante d'accroissement, Conférences publiques le Mardi soir, Cours dans les différentes facultés haïtiennes, etc. Il rappela également la collaboration régulière de l'Institut avec la presse haïtienne à laquelle il remet chaque semaine de nombreux articles inédits. Il termina en faisant espérer pour bientôt un élargissement et une intensification des rapports intellectuels entre la France et Haïti.

Conjonction. —

Afin de faire de Conjonction une revue qui reflète de plus en plus les activités intellectuels franco-haïtiennes, M. Simon Lando, Directeur

de l'Institut Français de Port-au-Prince, avait réuni, chez lui, le 25 janvier, quelques unes des personnalités les plus marquantes de la littérature haïtienne: MM. Wesner Apollon, René Bélance, Regnord C. Bernard, Jean F. Brierre, Lorimer Denis, Luc Grimard, Léon Laleau, Morisseau-Leroy, Dr. Louis Mars, Louis Neptune, Antonio Vieux.— Les professeurs Colle et Butterlin, de l'Institut, ainsi que la diligente Secrétaire de Conjonction, Mme Isabelle Aichen, assistaient à l'entretien. Au cours de cette rencontre, les professeurs français et les écrivains haïtiens envisagèrent les meilleurs moyens de rendre la revue plus adaptée aux besoins intellectuels des lecteurs haïtiens. Les personnalités présentes décidèrent de se partager la tâche en se spécialisant chacune dans une matière, dans une rubrique dont le titulaire aurait l'entière responsabilité.

Les lecteurs de Conjonction ne manqueront pas d'apprécier les résultats de cette initiative dès le présent numéro qui par la variété et l'abondance de ses pages l'emporte sur les précédents.

L'Institut et l'Université de France. —

Le Directeur de l'Institut a reçu, datée du 31 janvier 1947, une lettre du Musée de l'Homme. En voici le texte:

Palais de Chaillot, Paris XVIe

"Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre no 117, du 30 Octobre 1946, la Société des Américanistes vous a envoyé son «journal». Je me réfère maintenant à votre lettre du 29 mai 1946, de laquelle vous aviez joint une copie, l'original s'étant sans doute perdu.

Nous avons pris connaissance avec grand intérêt, des efforts que l'Institut Français réalise à Haïti, et nous vous serions très obligés de nous tenir au courant.

Je vous envoie plusieurs feuillets que le Musée de l'Homme a édité à l'intention des chercheurs sur le terrain, notamment:

1) Instructions sommaires pour les Collecteurs d'objets ethnographiques.

2) Instructions pour la présentation des Collections.

3) Questionnaire pour une enquête sur la littérature orale.

4) Rédaction des fiches.

5) Projet d'enquête sur le droit pénal.

6) Instructions Anthropométriques.

Je crois que ces brochures pourront vous être utiles pour vos recherches et celles du Bureau d'Ethnologie de Haïti.

Il est évidemment difficile pour nous de vous donner des conseils

en ce qui concerne les localités à visiter à Haïti. Je crois que Monsieur Rémy BASTIEN, actuellement à Mexico, Instituto de Anthropologia, pourrait vous donner les indications nécessaires. Monsieur Rémy BASTIEN est Haïtien, c'est un excellent archéologue et ethnologue de la jeune génération.

Malheureusement, nous ne pouvons pas vous fournir les instruments que vous mentionnez dans votre lettre, mais il ne semble pas impossible que le Centre National de la Recherche Scientifique puisse vous aider dans vos efforts. Vous pouvez toujours vous adresser à ce service, dont l'adresse est la suivante:

13 Quai d'Orsay, Paris VIIe.

Je suis à votre disposition pour tout autre renseignement.

En attendant, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Signé: H. LEHMANN

Chargé du Département d'Amérique.»

Les Professeurs de l'Institut Français au Cap-Haïtien.—

Départ et Voyage. —

Le voyage au Cap, promis aux habitants de cette ville depuis la série de Conférences faites par les professeurs Viatte et Butterlin au mois d'Août 1946, fut retardé par suite de l'impossibilité d'interrompre les activités normales de l'Institut de Port-au-Prince et aussi par la difficulté à trouver un moyen de transport. La fin des Vacances de Noël—Nouvel An, fut choisie par le Directeur de l'Institut comme ayant l'avantage de ne pas interrompre les cours et conférences à Port-au-Prince.

Les 3 membres de l'Institut accompagnés de M. Luc Grimard, Directeur de La Phalange, partirent par avion le vendredi 4 janvier à 7 heures du matin.

Le voyage se déroula sans encombre, mais des nuages assez épais dans les dernières minutes du parcours troublèrent la vue aérienne de la Citadelle. Le premier avion transportant MM. Lando et Butterlin ainsi que le Président du Sénat, le Sénateur Bélizaire, se posait sur l'aérodrome du Cap à 8 heures 15. Quelques minutes après, le second appareil transportant M. Luc Grimard se posait à son tour.

Avertis par téléphone, le Préfet du Cap, M. Louis André et le Magistrat Communal, M. Alcide Narcisse, vinrent en personne saluer les arrivants et les transportèrent en voiture jusqu'à leur Hôtel.

— La matinée du 4 janvier fut employée à prendre contact avec les autorités du Cap et à régler les dernières questions d'organisation des Conférences. Le Directeur et les professeurs de l'Institut rendirent visite successivement au Préfet, au Magistrat Communal (qui leur annonça que les conférences auraient lieu à la Salle d'Honneur de la Commune) à l'Evêque du Cap, Mgr Jan, à l'ancien Président de l'Alliance Française du Cap qui venait quelques jours auparavant de présenter sa démission pour raison de santé; au Directeur du Lycée, M. Georges Marc (qui est en même temps le dévoué correspondant de Conjonction) enfin, au nouveau Président de l'Alliance Française, M. Max Jean-Jacques.

Toutes ces visites purent être faites dans la matinée grâce à l'amabilité du Magistrat Communal qui avait mis sa voiture à la disposition des professeurs.

L'après-midi fut consacrée à des excursions dans la région. M. Butterlin se lança à l'assaut des couches géologiques du Morne du Cap, alors que M. Colle explorait historiquement et géographiquement le littoral du côté du Fort Picoulet.

La conférence de M. Lando eut lieu le soir même devant une très nombreuse assistance qui débordait largement de la salle de la Mairie, très vaste pourtant, et qui avait envahi les galeries latérales. Toutes les autorités civiles, militaires et religieuses étaient représentées; on notait également la présence du Président Vincent, et des principaux membres de l'active colonie française du Cap. Celle-ci, durant tout le séjour des membres de l'Institut, fit preuve à leur égard de la plus exquise courtoisie. MM. Mattéi, agent consulaire, Legrand, nouveau vice-président de l'Alliance Française du Cap, Lucchesi, Calisti, Giordani, etc... se multiplièrent auprès d'eux, mettant leurs voitures à leur disposition et les pilotant eux-mêmes afin qu'ils puissent profiter de tous les attraits touristiques de la région.

Cette conférence, consacrée à l'Abbé Grégoire et à Moreau de St. Méry connut un très grand succès et fut saluée d'applaudissement chaleureux. Il en fut de même du film documentaire qui fut projeté ensuite grâce à l'amabilité des «Services d'Information de l'Ambassade américaine» qui avaient bien voulu mettre leur appareil de projection à la disposition de l'Institut. Ce film sur la Renaissance des Arts en France fut très apprécié du public qui avait eu le plaisir d'entendre quelques vers hélas trop courts de leur distingué compatriote Luc Grimard.

Le lendemain matin les femmes des Professeurs rejoignirent leurs maris, grâce au Ministre Charlier qui eut l'amabilité de prê-

ter sa voiture personnelle pour ce voyage. Mme Aichen, secrétaire de Conjonction les accompagnait.

L'Institut au grand complet passa la journée du samedi à visiter en détail la ville du Cap, admirant les souvenirs du passé et se trouvant plus que jamais dans une atmosphère familière tant à cause de l'accueil aimable des Capois, que des vestiges nombreux de la France du XVIII^e siècle.

Le soir devant une assistance aussi nombreuse que la veille, le Professeur Colle parla de Paris. Sa causerie fut heureusement complétée par une charmante bande documentaire, «Lettre de Paris» qui acheva de ressusciter par l'image ce que les mots venaient d'évoquer quelques-minutes auparavant : les aspects les plus enchanteurs de la Ville-Lumière.

Le dimanche fut une journée des mieux employées. L'Institut se scinda en deux groupes. Le premier, composé du professeur et de Mme Butterlin resta au Cap pour entretenir le public des «Excursions d'un Naturaliste en Haïti». Cette conférence connut elle aussi un grand succès malgré l'heure matinale. Il est vrai que le public se rappelait la magnifique causerie sur «la Bombe Atomique faite quelques mois auparavant par le même conférencier.

Pendant ce temps les autres membres de l'Institut allaient visiter la Citadelle grâce à l'amabilité de M. Lucchesi qui avait mis sa voiture personnelle à la disposition des professeurs et de leur famille et qui tint à les conduire lui-même jusqu'à Milot.— Que dire de cette visite sinon qu'elle fut un enchantement et que tout concourut à laisser aux voyageurs une impression inoubliable. La splendeur de la nature, la majesté du monument, l'érudition des guides: MM. Grimard et Mercier fils, enfin pour les dames tout au moins, le frisson d'une chevauchée hasardeuse dans un chemin dont seule la beauté pouvait faire oublier les passages parfois difficiles.

Cette belle journée se clôtura par un cocktail offert par l'Alliance Française. Au cours de ce 5 à 7, le Directeur de l'Institut fit un exposé très complet sur le fonctionnement de l'œuvre qu'il anime à Port-au-Prince. Textes en mains, il relut sa Charte de fondation, énuméra ses activités actuelles et envisagea les possibilités d'avenir, en particulier l'envoi temporaire de professeurs en mission dans les grandes villes de Province pour y jeter les bases d'Universités locales.— Le Cap a déjà donné l'exemple de cette décentralisation universitaire en fondant il y a plusieurs années déjà, une Ecole de Droit. Après son exposé M. Lando se tint ainsi que les professeurs à la disposition des personnes présentes pour leur fournir des renseignements sur leurs activités et celles de l'Institut. Cette réunion se prolongea fort avant dans la soirée dans une atmosphère de cordialité et de sympathie.

Le lundi devait être encore une journée fort agréable pour les visiteurs du Cap, grâce à l'amabilité du député Marc Antoine qui les reçut dans sa propriété de Dondon. Ce fut une occasion unique d'admirer les célèbres futaies de la vallée de Dondon, de jouir d'un aspect nouveau de la Citadelle, enfin d'apprécier l'agréable hospitalité de leur amphitryon. Dans la charmante localité ils visitèrent des grottes magnifiques découvertes par l'aimable député, se rendirent en procession joyeuse aux accents d'un orchestre local jusqu'à une merveilleuse source jaillissant limpide du rocher. Après s'être restaurés dans l'accueillante demeure de M. Marc Antoine, les visiteurs regagnèrent le Cap dans la soirée.

Le lendemain une grosse partie de la troupe repartait en voiture. M. et Mme Colle ainsi que M. Butterlin, attendirent sur place l'avion qui leur était annoncé pour le lendemain matin. Ils n'eurent pas à regretter ce retard, puisqu'ils furent toute la journée les hôtes de la famille Legrand qui leur fit visiter une usine de café, une plantation, une usine de pite, témoins magnifiques de l'effort des Français du Cap. Le soir chez leurs hôtes on évoqua les heures dures de la guerre, durant laquelle M. Legrand fut un de ceux qui ne désespérèrent jamais de la France. Il éditait à ses frais un journal d'information où les activités de la France Libre, étaient soigneusement présentées à un public inondé de nouvelles souvent tendancieuses.

Jeudi matin, l'arrière-garde s'envolait en compagnie de M. Luc Grimard et atterrissait sans encombre à Port-au-Prince à 8h. 30 a.m.

Ce déplacement au Cap aura été fructueux. Il aura permis aux habitants de la province de mieux connaître les activités culturelles de l'Institut Français et de se rendre compte que ces activités n'étaient pas limitées à la capitale seule. Il aura mieux fait connaître la Revue «Conjonction», dont de nombreux numéros ont été vendus et à laquelle de nombreux abonnements ont été souscrits. Un plan de coopération plus étroite avec l'Alliance Française locale a été établi. Enfin pour l'avenir, des possibilités d'échanges plus intenses ont été prévues. — Tel est le bilan de cette visite. De leur côté les Membres de l'Institut et leurs familles, se souviendront longtemps de l'accueil chaleureux de la société haïtienne et de la colonie française. Ils tiennent à remercier ici tous ceux qui les ont si aimablement reçus et espèrent revenir bientôt dans la charmante capitale du Nord.

La WESSON HOUSEWARE PRODUCTS

Recommande

Les produits suivants :

ODOR KILL — désodorisant puissant
LIQUID WAX — pour plancher et
meubles

D D T — en poudre à 10%
PLASTI SPAR — vernis à base de
matière plastique

MAURICE BORNO & CO

— Représentant —

PORT-AU-PRINCE

« STUDIO No. 3 »

est une petite revue artistique bi-mensuelle consacrée aux arts plastiques.

Organe du Centre d'Art, le «STUDIO No. 3» est au sein des Caraïbes, le messenger des Efforts, des Espoirs de jeunes artistes qui, groupés librement par affinité et par goût, sont désireux de travailler au développement de la Contribution Haïtienne à l'Art de Notre Temps.

Echo des premiers efforts de «l'Art Vivant en Haïti, «STUDIO No. 3» est soucieux d'affermir et d'étendre les liens qu'il'unissent déjà aux artistes de tous pays, ayant le même Idéal.

Le RHUM BARBANCOURT

fabriqué avec du pur jus de canne à sucre, a gardé depuis 1862, la première place.

RHUM BARBANCOURT

Successeur de PAUL GARDERE & Co.

Port-au-Prince, HAITI (W. I.)

